

Les crises actuelles et le concept d'EMF

A quoi sert aujourd'hui l'EMF 1 ? Comment travaille-t-il ?

A quoi sert-il ?

- Aux ordres d'un général de division, l'EMF 1 est **un outil de commandement opérationnel** dont la vocation est de former à la demande soit un noyau de poste de commandement du niveau de la division de type OTAN, soit un PC de composante terrestre dans le cadre d'une opération multinationale, soit enfin un PC Terre dans un environnement interarmées (PCTIA) pour une opération principalement nationale d'un volume d'environ 5000 hommes. Il est ainsi prêt, à tout moment, à conduire, après projection, l'engagement de groupements ou de grandes unités, en fonction des besoins de la mission fixée. Hormis son bataillon de soutien, il ne dispose d'aucun corps organiquement subordonné, ce qui lui donne deux caractéristiques : la première permet le "sur mesure" ou l'adéquation des capacités aux exigences de la crise et la deuxième lui confère une souplesse particulière pour faire face à toute situation nouvelle.
- Il est armé par 180 experts, officiers, sous-officiers, engagés volontaires et personnel civil, renforcés par des cadres de réserve qui constituent, ensemble, **une communauté d'hommes et de femmes confiants dans leurs capacités professionnelles**. Soudés autour de l'objectif commun qui est de "faire vivre un système qui donne des munitions à tirer, du carburant pour rouler, qui change les effets quand ils sont usés, répare les matériels quand ils sont en panne et paie leur dû aux hommes dans les délais", ces hommes et ces femmes doivent également tous partager la capacité à évoluer dans un environnement interarmées et multinational.

Comment travaille-t-il ?

- L'essentiel de la doctrine régissant les modes de fonctionnement de l'EMF tient en **quelques principes généraux de mise en œuvre** articulés autour d'actions de planification et de conduite menées dans un espace de vie équilibré reflétant la réalité d'une armée constituée de soldats professionnels qui sont aussi des citoyens.
- Ces principes généraux relèvent avant tout **d'une perspective unique : l'engagement opérationnel**.
- Sous l'autorité du chef d'état-major, l'EMF est articulé en **divisions** où se trouvent de façon permanente les expertises nécessaires et disponibles (application du principe "supporting"), **qui travaillent au profit de cellules de planification** (application du principe "supported"). Un chef de projet (chef de division ou officier supérieur) est chargé de la coordination de ces travaux.

suite page suivante

Actualités DEO

Bientôt un Centre interarmées de concept, de doctrine et d'expérimentation (CICDE)

Le Centre interarmées de concept, de doctrine et d'expérimentation (CICDE) sera officiellement créé en début d'année 2005. Il sera directement rattaché à l'EMA.

Sa création répond avant tout à la nécessité de renforcer la coopération entre les forces armées et l'interopérabilité interalliée dans les opérations. A cet effet, le centre sera chargé de faire évoluer le corpus conceptuel et doctrinal, c'est-à-dire les concepts et doctrines d'emploi des forces du niveau interarmées, dans une vision résolument ouverte sur les armées, l'interministériel, le monde civil et l'international.

La création de ce centre concrétise aussi la volonté du CEMA d'inscrire les forces armées françaises dans une démarche de transformation permanente qui vise à adapter l'outil militaire à son contexte d'emploi désormais interarmées, interministériel et multinational.

Le CICDE aura en outre pour mission de soutenir les études et la recherche au profit de l'enseignement militaire supérieur interarmées dans le cadre du Centre d'études et de recherche de l'enseignement militaire supérieur (CEREMS) qu'il accueillera.

Les crises actuelles et le concept d'EMF

A quoi sert aujourd'hui l'EMF 1 ? Comment travaille-t-il ?

suite de la page 2

- Quelque soit le cadre de l'engagement (OPEX, OPINT, prestation particulière, exercices, etc.), **la conduite des actions à mener suit tout d'abord le processus de la méthode d'élaboration des décisions opérationnelles**, à savoir :
 - orientation initiale du COMEMF après analyse des contraintes, des impératifs et des demandes.
 - définition de l'effet majeur, des ordres préparatoires, des besoins et des demandes.
 - décision concernant l'idée de manœuvre.
 - "mission brief/backbrief" des chefs subordonnés et ordres de mise en œuvre (OPLAN, notes d'organisations, etc.).
- **Les actions se déroulent ensuite selon le schéma de mise en œuvre suivant :**
 - Mise sur pied d'une équipe de marque et début du processus de planification d'anticipation et/ou de mise en œuvre.
 - Montée en puissance de l'état-major et du bataillon de quartier général sous couvert d'une instruction et d'une préparation individuelle ;
 - Mise en condition opérationnelle de l'ensemble état-major – SIC – soutien vie protection au cours de périodes bloquées d'instruction collective et d'auto-entraînement.
 - L'engagement.
 - Le RETEX et la remise en condition.
- L'environnement dans lequel se préparent et s'organisent ces actions doit être marqué par un double équilibre : celui de la nécessaire disponibilité et des exigences de la discipline lors des phases de mise en condition opérationnelle et d'engagement mais aussi celui d'une vie normale calquée sur le monde civil dès que la situation le permet (montée en puissance et remise en condition). Le passage d'une posture à l'autre relève d'une décision de commandement et correspond au début de toute séquence de mise en condition opérationnelle (MCO).

Conclusion

Entièrement voué à l'opérationnel, armé par des spécialistes habitués à évoluer ensemble aussi bien en projection qu'en exercice ou dans la vie de tous les jours, **l'EMF est une structure de commandement originale de par sa souplesse et sa modularité** mais qui travaille selon des principes généraux de mise en œuvre parfaitement classiques.

Général de division Christian FALZONE
commandant l'Etat-major de force n° 1

Actualités DEO

Les grands rendez-vous de la DEO et de la communauté doctrinale

Activités internes DEO intéressant la communauté

- *Conversations d'état-major avec l'US Marine Corps* à Paris en janvier 2005.
- *Séminaire de doctrine avec le Heeresamt (RFA)* à Cologne en avril ou mai 2005.
- *Séminaire de doctrine avec le MADOC (ESP)* à Grenade fin mai-début juin 2005.
- *Réunions de travail avec le DGDSD (GB)* à UPAVON au 1^{er} semestre 2005.
- *Réunions avec les OL Terre* en poste à l'étranger.
- *Réunions des groupes de travail de concept/doctrine OTAN et FINABEL* (Correspondants DEO à contacter si nécessaire).
- *Réunions des groupes de travail de terminologie et symbolologie* français, OTAN, franco-russe, franco-ukrainien, franco-roumain et franco-tchèque (voir l'article ci-dessous).

Activités intéressant toute la communauté

- *Participation à la 3A des exercices des forces* (GUIBERT 2005, AURIGE 2^e BB, 4^e BAM et 7^e BB, OAPEX, DAVOUT, LAROCHE, CATAMARAN).
- *Exercice BRIGADDEX* du CFAT (pour les commandants de brigade) du 10 au 13 janvier 2005.
- *Séminaire BRIGADOC* du CDEF (pour les futurs commandants, adjoints et CEM des brigades) du 10 au 13 mai 2005.
- *Préparation du comité de coordination des études opérationnelles (PréCOCOOPS)* à partir de mars 2005.
- *Comité de coordination des études opérationnelles (COCOOPS)* à la mi-juin 2005.
- *Comité directeur des études opérationnelles (CODIROPS)* présidé par le CEMAT fin juin 2005.

Opération CONCORDIA

Synthèse des enseignements tirés et perspectives pour demain

Les enseignements tirés de Concordia, les entretiens menés avec les cadres et EVAT qui y ont participé, ont mis en lumière, au plan de la doctrine française, les qualités du concept d'emploi de la "structure EMF", et, au plan multinational, les difficultés de mise en œuvre de l'application des accords dits de Berlin-Plus.

Le système EMF a montré sa souplesse d'emploi et son efficacité, aussi bien dans la planification que dans la conduite de l'opération. Organisé initialement en vue de la participation à un exercice majeur de niveau divisionnaire dans un mode opératoire de coercition de forces (AUMALE et GUIBERT 2003), l'EMF1 a pu, en un mois, se réorganiser en vue de sa nouvelle mission, mener les travaux préliminaires au niveau stratégique (planification française et UE, y compris la génération de force), rédiger le projet de plan d'opération. Déployé sur le territoire au bout de deux mois de travaux et de reconnaissances, l'EMF a dû assumer quasiment seul, et en l'absence de chef d'état-major (fourni et mis en place par l'Italie seulement un mois après le début de l'opération), le déploiement du dispositif militaire et l'organisation du système de commandement, les officiers d'état-major non français n'arrivant que tardivement. Dans ces conditions, la connaissance mutuelle et l'habitude de travailler ensemble, ont été la clé du succès.

Dans le déroulement de la mission, l'EMF s'est montré apte au "grand écart" intellectuel consistant à obéir directement au niveau stratégique, voire politique, tout en commandant directement le plus bas niveau tactique, l'EUFOR n'étant qu'une micro-force de 150 hommes organisée comme un gros escadron d'éclairage.

Deux enseignements majeurs se dégagent de cette opération :

- Dans la perspective des futures opérations européennes, l'opération CONCORDIA a tout d'abord montré l'urgence qu'il y avait à se doter des capacités de commandement européennes autonomes afin d'augmenter la liberté d'action de nos autorités politiques. **Le concept d'EMF a à cette occasion prouvé son adaptabilité et sa souplesse d'emploi.** Il peut répondre à un besoin urgent et constituer une structure de commandement pour les "Battle Groups 1500"
- Par ailleurs, sur le terrain, **l'application des accords de Berlin-Plus n'a pas été aisée.** Cette opération qui préfigure la prise en compte par l'UE de la mission menée aujourd'hui par la SFOR a en effet mis en lumière les difficultés techniques de mise en œuvre sur le terrain d'accords éminemment politiques (difficultés de coordination entre les différentes chaînes de commandement impliquées notamment). Il appartient alors aux militaires engagés d'en respecter l'esprit tout en permettant aux unités d'agir dans des conditions acceptables tant en ce qui concerne les risques pris par nos soldats que l'efficacité militaire des actions engagées. Grandeurs et servitudes militaires écrivait déjà Alfred de Vigny... !!

EMF1

Actualités DEO

Le comité de terminologie et de symbolologie militaire de l'Armée de terre : un vecteur d'influence de la pensée militaire française

Créé officiellement au sein du Commandement de la doctrine et de l'enseignement militaire supérieur de l'Armée de terre (CDES) le 1^{er} février 1999, le comité de terminologie et de symbolologie militaire de l'Armée de terre (CSTMAT) est composé de représentants des domaines de spécialités (experts des différentes directions des études et de la prospective - D.E.P), de ceux des grands commandements, des forces et des écoles de formations de l'Armée de terre, et il est placé sous la présidence d'un officier supérieur du CDEF/DEO/B-CMDT.

Ayant à assurer au sein de l'Armée de terre la cohérence terminologique et symbolologique et conscient de la nécessité "d'être entendu et compris" par les autres armées, le CSTMAT s'est inséré comme maillon incontournable dans la chaîne de terminologie et de symbolologie des armées.

Agissant comme expert de l'Armée de terre au profit du comité de terminologie interarmées (CITA), piloté par la division Emploi de l'Etat-major des armées mais dont il assure -sur proposition du CEMA- la vice-présidence depuis octobre 2002, le CSTMAT s'est attaché à coordonner l'action de ses experts tout en assurant, face à l'évolution des relations internationales, une expertise "Armée de terre" auprès des groupes de travail internationaux.

Le comité est le noyau dur de ce réseau d'expertise étendue ; il peut ainsi faire appel, dans le cadre de ses travaux, à des chaînes d'expertises ("satellites"), convoquées en tant que de besoin, permettant ainsi d'assurer la conservation de la terminologie et de la symbolologie, sa normalisation et sa diffusion la plus large au sein de l'Armée de terre, des autres armées et de l'extérieur.

voir page suivante

Le choix d'un PC regroupé pour GUIBERT 04

Afin de jouer au mieux l'exercice GUIBERT 04, l'EMF1 a cherché à **donner à l'état-major une plus grande réactivité par la maîtrise du SIC à tous les échelons, la réduction du volume de personnel et le regroupement des fonctions essentielles de commandement.**

PC compact ou éclaté, le débat se nourrit de l'idée que le SICF apporte une réponse globale aux problèmes de la circulation de l'information et ceux liés à la sauvegarde. Cependant au choix *ante* d'éclater les 60 shelters en pôles fonctionnels pour des raisons de vulnérabilité, l'EMF1, après en avoir diminué le nombre, a préféré les regrouper autour d'un centre opérations sous tente, largement ouvert sur deux longues barrettes sans cloison.

Intégrant le groupe commandement élargi aux ACOS, ce centre opérations, *abattant les cloisons*, a permis une réduction des effectifs comme des moyens et a notablement amélioré la circulation interne de l'information. Le général peut, à partir de ce cœur du PC, non seulement disposer de toutes les informations actualisées, synthétisées et projetées sur SICF, appeler les spécialistes pour obtenir les compléments éventuels *in vivo* mais aussi grâce à la proximité des cellules conduite, renseignement, appuis, qui sont ouvertes sur le CO, "écouter" et suivre le rythme de la bataille.

Le CO sous tente a également constitué l'élément de base aux différentes configurations mises en oeuvre, HARPON et PC complet, sans que le passage de l'un à l'autre par agrégation n'affecte la permanence du commandement. Utilisé pour une entrée en premier ou une bascule, le HARPON dont l'étude avait été menée de pair avec celle du PCTIA, regroupe toutes les fonctions opérationnelles d'un PC de niveau 2 et permet de conduire la mise en place de la force tout en suivant les travaux de planification d'un B5 *encore resté au port*.

La solution d'un PC regroupé ne remet pas en cause le concept du PC éclaté mais présente des avantages non négligeables comme une meilleure réactivité et un environnement moins "virtuel" que celui des shelters reliés uniquement par vidéo et informatique.

Colonel Francis GIRAUD,
Chef de la division Plans - Opérations de l'EMF 1

Actualités DEO

Le comité de terminologie et de symbologie militaire de l'Armée de terre : un vecteur d'influence de la pensée militaire française

suite de la page 4

Un exemple des travaux du CTSMAT a été la publication en juillet 2004 de la version 4 d'un document numérisé de terminologie et de symbologie sous la forme d'un CD ROM "Manuel d'emploi des termes, sigles et signes conventionnels militaires" (TTA 106 tomes 1 et 2) dont la diffusion initialement prévue à 5 000 exemplaires a atteint, à travers le CD ROM de l'Armée de terre, près de 13 000 exemplaires.

C'est la prise en compte de la nécessité de cohérence terminologique entre l'Armée de terre et les autres armées, intégrant le besoin avéré de coordination tant nationale qu'internationale, qui a conduit le CDEF, à travers son comité de terminologie et de symbologie, à apporter une aide importante et essentielle au CITA.

*Le CTSMAT, par le biais de recherches spécifiques et des travaux de ses membres, a depuis plus d'un an manifesté systématiquement sa présence et assuré **une participation accrue aux instances de terminologie française tant militaire que civile.***

Cette participation à la chaîne de terminologie civile, particulièrement active, s'est exprimée essentiellement à l'occasion des études et travaux réalisés au profit de la commission spécialisée de néologie et de terminologie de la défense (CSNTD), puis en soutenant activement les travaux de la délégation générale à la langue française (DGLF) et en intervenant, dans les domaines spécifiques de la défense et plus particulièrement de ceux de l'Armée de terre, auprès des instances de la Francophonie, en contact permanent avec ses homologues du Canada, de la Belgique et du Luxembourg.

voir page suivante